

ENTRETIEN AVEC
**GÉRARD
WAJCMAN**
PAR MARIE
DE BRUGEROLLE

ON N'Y VOIT RIEN

10 Les Roches Noires, c'est l'anti-temple durassien. Le repaire tardif qui ne deviendra jamais un lieu de culte ou de passage comme le seront l'appartement de la rue Saint-Benoît ou la maison de Neauphle-le-Château. À l'occasion de cet entretien avec l'historienne de l'art Marie de Brugerolle, Gérard Wajcman, écrivain, psychanalyste et grand amateur d'art, nous livre sa lecture de Duras depuis la fenêtre de sa chambre à l'hôtel Flaubert à Trouville-sur-Mer où il séjourne régulièrement. Depuis cette fenêtre il aperçoit les Roches Noires également hantées, nous rappelle Wajcman, par un autre écrivain célèbre Marcel Proust.



Les Roches Noires, vue de la fenêtre sud-est de la chambre n°8 de l'hôtel Flaubert, image prise le 27 juin 2011 à 7 14 Photo Gérard Wajcman

M d B Que vois-tu de ta fenêtre du Flaubert à Trouville-sur-Mer ?

G W La mer, d'abord la mer. Je n'aime pas la mer. De plus, elle a ici un horizon sale, borné par les cheminées d'usines du Havre. Alors je ferme les rideaux et je regarde la télévision. De toute façon, à Trouville-sur-Mer, ce n'est pas la mer, c'est la baie de Seine. Par la fenêtre de gauche, je regarde aussi parfois les Roches noires, et je pleure.

M d B Tu pleures ?

G W Oui. Enfin, façon de parler. C'est très triste, les Roches Noires. Bien qu'il soit habité, ce lieu a quelque chose de vide, de désaffecté. Triste. Angoissant. Ça respire la mort. Enfin, je ne devrais pas dire que ça respire. Je ne vois que l'ancien hôtel. Tu sais que c'était un hôtel, un grand hôtel, oui. Un palace, on disait un palace. Proust l'a fréquenté. Il n'y a pas eu que Duras aux Roches Noires, il y a aussi eu Proust. Pour lui, on pense surtout au Grand Hôtel de Cabourg, à ce qui est Balbec dans le roman, mais il y a toujours aux Roches noires la chambre qu'il occupait, toujours la même, avec son numéro sur la porte. J'imagine que Duras a dû passer devant cette porte. On dit même qu'elle a essayé d'acheter la chambre de Proust, sans succès. Je connais la chambre de Proust aux Roches Noires. Et l'hôtel a fermé, je ne sais pas exactement quand. Et il a été vendu. On l'a alors découpé en morceaux, débité en petits appartements. C'est comme une mort. Duras a acheté un des petits morceaux de ce démembrement. C'était au début des années 1960, en 1963, il me semble. Une nouvelle vie, on dira ça. Mais les Roches Noires est un bâtiment mort. C'est drôle de penser comme ça, parce qu'il n'est pas mort, et il n'a rien d'une ruine. Au contraire, il est habité, j'ai même une amie écrivain qui y a elle aussi acheté un appartement. Ce bâtiment, ce corps est une présence massive sur la plage, qui regarde la mer. Mais c'est un fantôme qui regarde la mer. Peut-être que Duras regardait la baie de Seine comme le delta du Mékong. C'est ça, les Roches Noires, un lieu où flottent des souvenirs. Il n'y a que ça qui traîne ici, des souvenirs. Des fantômes. En vérité le bâtiment des Roches Noires n'est pas habité, il est hanté. Avec son immense hall toujours vide, il me fait penser à l'hôtel de *Shining*, le film de Kubrick. C'est exactement ça ! Les Roches noires ne sont pas un immeuble habité, c'est un hôtel vidé, vide. Un hôtel à la morte saison. Fantomal. Il y a de grands rapports entre les Roches noires et l'hôtel de *Shining*. D'ailleurs, tu te souviens que le personnage que joue Nicholson est un écrivain. Un hôtel et un écrivain, ça marche ensemble, un quasi-topos. Stephen King lui-même a écrit son roman après un séjour dans un grand hôtel vide du Colorado, qui était en train de fermer. Je suis sûr que pour Duras, c'était ça, les Roches Noires, un hôtel vide peuplé de fantômes, pas un appartement avec vue sur la mer, mais un hôtel de Normandie avec une fenêtre sur le Mékong. Elle habitait un souvenir d'hôtel peuplé de fantômes. Je suis absolument sûr qu'elle a voulu y assassiner quelqu'un. Il est évident que Yann, elle a dû chercher à l'assassiner plusieurs fois. Je la vois très bien avec une hache.

M d B As-tu déjà rencontrée ou croisée Marguerite Duras devant les Roches Noires ?

G W Elle, non. Jamais. Mais son fantôme oui, souvent. Notre plus grande proximité physique à Trouville-sur-Mer est que nous mangions exactement la même chose au restaurant, le même menu. Des crevettes grises chaudes et des huîtres. Mais dans deux restaurants différents. Elle allait au Central, et moi aux Vapeurs. En fait ces restaurants sont mitoyens, ils ont le même propriétaire et les mêmes cuisines, mais l'un est le Central et l'autre les Vapeurs. Et chacun a ses habitués. En dehors de ça, j'ai dîné plusieurs fois avec Duras, mais à Paris, avec mon ami Benoit Jacquot qui avait été son assistant sur plusieurs films, dont *India song*, et qu'elle aimait beaucoup. La conversation était drôle avec elle. Elle était d'une extrême drôlerie. Ça ne se voit pas dans ses romans, mais elle était très drôle. Pourquoi ce qu'elle écrivait n'avait rien de drôle ?

M d B Quelles sont les œuvres de Marguerite Duras qui retiennent ton attention ?

G W *Le ravissement de Lol V. Stein*. En fait, je ne suis pas très durassien, son œuvre littéraire m'intéresse, mais elle n'a pas été décisive pour moi. Ce n'est peut-être pas la même chose pour ses films. Quoi qu'il en soit, *Lol V. Stein* est un grand roman sur le regard – sur la fenêtre aussi, ce qui compte beaucoup pour moi, comme tu peux le penser. Le grand roman du regard ? C'est possible. Sur la jouissance et l'angoisse de regarder et d'être regardé. C'est une clinique impeccable, imparable du regard, et le psychanalyste n'a qu'à se mettre à l'école d'un tel roman. Pas étonnant que ce soit à propos de ce livre, dans son « Hommage fait à Marguerite Duras, du *Ravissement de Lol V. Stein* » publié en 1965, que Lacan ait écrit que « *le seul avantage qu'un psychanalyste ait le droit de prendre de sa position, c'est de se rappeler avec Freud qu'en sa matière, l'artiste toujours le précède et qu'il n'a donc pas à faire le psychologue là où l'artiste lui fraie la voie* ». Franchement, si ça ce n'est pas un sacré hommage à un écrivain, le plus grand hommage qu'on puisse rendre à un écrivain, alors je ne sais pas ce qu'hommage veut dire. Il lui rend les clefs. C'est finalement dans cette voie que j'ai tiré mon hostilité foncière à la psychanalyse appliquée, et ma doctrine que la seule attitude conséquente, c'est non d'appliquer la psychanalyse à l'art, mais l'art à la psychanalyse. C'est ce à quoi je m'emploie. Dire que les artistes nous précèdent, ça donne à l'art une place centrale, quasi structurelle pour la psychanalyse, dans la psychanalyse. Envisager les œuvres, les objets matériels comme de la théorie analytique pure, c'est un sérieux changement d'orientation par rapport à tout ce qui se véhicule en matière de psychologie de l'art. Outre toutes les bêtises qu'on peut lire dans ce domaine, il y a l'idée que l'art est de toute façon un objet latéral, un supplément d'âme. Je crois au contraire que les œuvres sont au cœur de la pensée. Parce que les œuvres ont une puissance propre d'élucidation. L'art interprète. C'est pourquoi il n'a pas besoin d'être interprété. Il faut savoir regarder. Il faut donc d'abord regarder. C'est, je pense, le rapport juste d'un lacanien à l'art. C'est ce à quoi je me tiens.